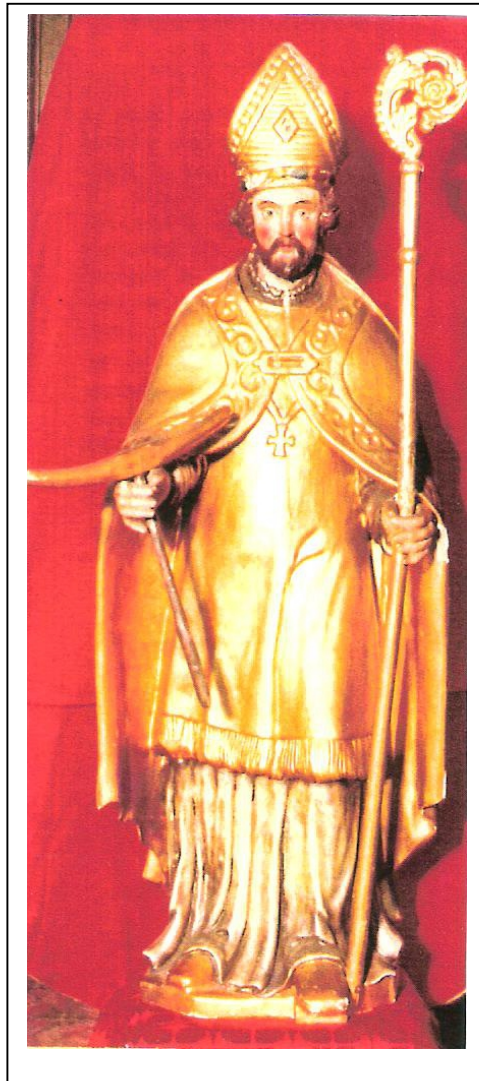


Saint Léger

Ci-dessous statue du XVIII^e siècle dans l'église de Saint-Léger, Hainaut (Belgique).
L'emblème général iconographique du saint Léger est un stylet, l'instrument de torture qui a permis de lui crever les yeux.
A Saint-Léger, une cuiller de sabotier, outil de creusement de sabot, remplace le stylet.
Il faut y voir un hommage aux sabotiers du village et de la région, et non une allusion cynique à un instrument plus adapté à l'arrachage des yeux.



Cette page a été écrite en juillet 2019 par Philippe Michiels, habitant Evregnies, tout proche de Saint-Léger (Hainaut). Qu'il en soit ici chaleureusement remercié !

Vie de saint Léger

Auteur roman inconnu

M. Michel Francard, professeur émérite à l'université catholique de Louvain, qui tient la chronique "*Vous avez de ces mots*" dans le journal *Le Soir* (6-7 juillet 2019) précise que les premiers textes en langue française proviennent du territoire de l'actuelle Wallonie ou de ses confins, en se basant sur des indices lexicaux de la Wallonie romane. Parmi ces textes, il y a la *Vie de saint Léger*, écrite à la fin du X^e siècle. L'auteur roman est inconnu et était auparavant supposé auvergnat, limousin, poitevin ou bourguignon.

Le manuscrit 189 de la bibliothèque publique de Clermont-Ferrand est un poème en langue romane de 240 vers octosyllabiques en strophes de 6 vers rimant deux par deux. Ces strophes étaient chantées lors de la messe du saint, toutes sur le même air. Des notes de musiques sont écrites dans le manuscrit.

Jacques-Joseph Champollion-Figeac a traduit ce poème en 1849. Google a numérisé son ouvrage, le rendant ainsi facilement accessible mais a oublié les pages 46 et 47 qui correspondent à une face de numérisation. Les strophes 31 à 39 manquent. Quelques phrases traduites proviennent de Gaston Paris.

Gaston Paris, dans *Romania* en 1872, critique certains choix de traduction de Jacques-Joseph Champollion-Figeac, parfois basés sur une lecture erronée de l'écriture et des abréviations du copiste qui, lui aussi, a fait des choix de copie parfois douteux.

Jacques-Joseph Champollion-Figeac révèle une erreur de l'auteur roman. Saint Léger est né sous Clotaire II en 616 et non sous "Clotaire, fils de Baldequi" (la reine Bathilde) qui est Clotaire III. Gaston Paris rectifie une autre erreur à la strophe 9 : il s'agit de Childéric III et non de Chilpéric.

Charles Mériaux (revue du Nord 2011/3-4) précise qu'il existe trois documents de la *Vie* ou *Passion de saint Léger* : un manuscrit du légendier de l'abbaye de Moissac X-XI^e siècles (Paris BNF lat 17002 ; c'est peut-être une copie du texte de Clermont-Ferrand ou celui-ci), la *Passion* d'Ursin écrite par celui-ci au VII^e siècle à la demande de l'évêque Ansoald de Poitiers et de l'abbé Audulf de Saint-Maixent pour célébrer le retour des reliques de saint Léger à l'abbaye Saint-Maixent peu après la mort d'Ebroyin (680-681 ?), la *Passion* d'Autun écrite par un moine anonyme de l'abbaye Saint-Symphorien d'Autun à la demande de l'évêque Hermenaire, successeur de saint Léger à Autun.

Les textes ci-après que l'on peut trouver sur la toile sont recopiés pour la facilité de lecture.

La Vie de Saint Léger, évêque d'Autun

vers 980

manuscrit de la bibliothèque de Clermont-Ferrand

Éd. J. Linskill, Paris 1937	Champollion-Figeac, 1849
<p>I Domine Deu devemps lauder, Et a sos sancz honor porter. In su' amor cantomps dels sanz, Quœ por lui augrent granz aanz; 5 Et or es temps et si est biens Quœ nos cantumps de sant Lethgier.</p>	<p>I Le Seigneur Dieu devons louer, Et à ses saints honneur porter. Pour son amour chantons les saints, Qui pour lui souffrirent grands tourments ; 5 Et maintenant il est temps et c'est bien Que nous chantions de saint Léger.</p>
<p>II Primes didrai vos dels honors Quœ il awret ab duos seniors ; Après ditrai vos dels aanz 10 Que li suos corps susting si granz, Et Ewruïns, cil Deu mentiz, Que lui a grant torment occist.</p>	<p>II Primo, je vous dirai des honneurs Qu'il eut avec deux seigneurs ; Après je vous parlerai des tourments 10 Que son corps souffrit si grands, Et d'Ebroïn, ce traître à Dieu, Qui à grand tourment le fit mourir.</p>
<p>III Quant infans fud, donc a ciels temps, Al rei lo duistrent soi parent, 15 Qui donc regnevet a ciel di, Cio fud Lothiers, fils Baldequi. Il l'enamât, Deu lo covit, Rovat que letres apresist.</p>	<p>III <u>Première Partie</u> Quand il fut enfant, en ce même temps, Au roi l'offrirent ses parents, 15 Qui donc régnait dans ce jour-là ? Ce fut Clotaire, fils de Baldequi. Il l'aima, Dieu le protégea, Il ordonna qu'il apprit les lettres.</p>
<p>IV Didun, l'ebisque de Peitieux, 20 Lui-l comandat ciel reis Lothiers. Il lo reciut, tam ben en fist Ab u magistre sempre-l mist, Qui llo doïst bien de ciel savier Don Deu serviet por bona fied.</p>	<p>IV A Didon, l'évêque de Poitiers, 20 Le recommanda ce roi Clotaire. Il (l'évêque) le reçut, il en eut grand soin Avec des maîtres aussitôt il le mit Qui l'introduisirent bien de savoir Dont il servit Dieu avec grande foi.</p>
<p>V 25 Et cum il l'aut doit de ciel art, Rende-l qui lui lo comandat. Il lo reciut, bien lo nodrit ; Cio fud lonx tiemps ob se lo-s ting. Deus l'exaltat cui el servid, 30 De sanct Maxenz abbas divint.</p>	<p>V 25 Et lorsqu'il l'eut instruit dans cet art, Il (Didon) le rendit à qui le lui avait recommandé. Il (le roi) le reçut, le nourrit bien ; Ce fut longtemps qu'il le garda avec lui. 30 Dieu qu'il servit l'exalta, De Saint-Maxenz il devint abbé.</p>

<p>VI</p> <p>Ne fud nuls om del son juvent Qui mieldre fust donc a ciels tiemps ; Perfectus fud in caritet, Fid aut il grand et veritiet, 35 Et in raizons bels oth sermons; Humilitiet oth per trestoz.</p>	<p>VI</p> <p>Il n'y eut nul homme de son vivant Qui fut alors dans ce temps meilleur que lui ; Il fut parfait en charité, Grand en fidélité et en vérité, 35 Et en discours il eut beau langage ; Et de l'humilité par-dessus tout</p>
<p>VII</p> <p>Cio sempre fud et ja si er Qui fai lo bien, laudaz en er ; Et sanz Letgiers sempre fud bons, 40 Sempre fist bien o que el pod. Davant lo rei en fud laudiez ; Cum il l'audit, fu li'n amet.</p>	<p>VII</p> <p>Il fut toujours ainsi et déjà est-il Que qui fait le bien en est loué ; Et saint Léger fut toujours bon, 40 Toujours fit le bien tant qu'il put. Devant le roi il en fut loué ; Dès qu'il l'entendit, aussitôt il l'aima.</p>
<p>VIII</p> <p>A se-l mandat et cio li dist, A curt fust, sempre lui servist. 45 Il l'exaltat e l'onarat, Sa gratia li perdonat, Et hunc tam bien que il en fist, De Hostedun evesque en fist.</p>	<p>VIII</p> <p>A soi, il (le roi) l'appela et le lui dit, A la cour il fut, toujours il le servit. 45 Il (le roi) l'exalta et l'honora, Sa bonne grâce lui accorda, Et tant de bien il lui fit, Qu'évêque d'Autun il le fit.</p>
<p>IX</p> <p>Quandius visquet ciel reis Lothiers, 50 Bien honorez fud sancz Lethgiers. Il se fud morz, damz i fud granz. Cio controverent baron franc, Por cio que fud de bona fiet, De Chielperig fesissent rei.</p>	<p>IX</p> <p>Tant que vécut ce roi Clotaire, 50 Très honoré fut saint léger. Il mourut, le dommage fut grand. Les barons francs reconnurent cela, La partie qui fut de bonne foi, De Chilperic firent le roi.</p>
<p>X</p> <p>55 Un compte i oth, pres en l'estrit ; Ciel eps num auret Evruï. Ne vol recipre Chielperin, Mais lo seu fredre Theoiri. Ne-l condignet nuls de sos piers, 60 Rei volunt fair' estre so gred.</p>	<p>X</p> <p>55 Il y eut un comte (qui) prit le débat ; Celui-là même avait nom Ebroïn. Il ne veut pas reconnaître Chilpéric, Mais bien son frère Thierry. N'y consentit nul de ses pairs, 60 Ils veulent faire un roi contre son gré.</p>
<p>XI</p> <p>Il lo presdrent tuit a conseil, Estre so gret en fisdren rei; Et Ewruïns ott en gran dol, Porro que ventre no-ls en poth. 65 Por ciel tiel duol rova-s clergier, Si s'en intrat in un monstier.</p>	<p>XI</p> <p>Ils le prirent tous en conseil, Contre son gré ils firent un roi ; Et Ebroïn en eut une si grande douleur Parce qu'il ne peut les vaincre. 65 Pour cette même douleur il demande clergie, Il se retira dans un monastère.</p>
<p>XII</p> <p>Reis Chielperics tam bien en fist De sanct Lethgier consilier fist. Quandius al suo consiel edrat, 70 Incontra Deu ben s'i garda, Lei consentit et observat Et son regnét ben dominat.</p>	<p>XII</p> <p>Le roi Chilpéric fit très bien De saint Léger il fit son conseiller. Aussi longtemps qu'il siégea à son conseil, 70 Envers Dieu bien se contint, Il garda et observa la loi Et son royaume bien gouverna.</p>

<p>XIII Ja fud tels om, Deu inimix, Qui l'encusat ab Chielpering. 75 L'ira fud granz cum de senior, Et sancz Lethgiers oc s'ent pauor ; Ja lo sot bien, il lo celat, A nuil omne no-l demonstrat.</p>	<p>XIII Alors il y eut un homme, de Dieu l'ennemi, Qui l'accusa (le saint) près de Chilpéric. 75 La colère fut grande comme celle d'un roi, Et saint Léger eut une sainte peur ; Mais il la sut bien cacher, A nul homme, il ne la montra.</p>
<p>XIV Quant ciel' irœ tels esdevent, 80 Paschas furent in eps cel di; Et sancz Lethgiers fist son mistier, Missœ cantat, fist lo mul ben. Pobl' et lo rei communiēt Et sens cumgiet si s'en ralet.</p>	<p>XIV Quand cette trahison advint, 80 Pâques furent dans ce même jour ; Et saint Léger fit son ministère, Il célébra la messe, et le fit très bien. Le peuple, il communia avec le roi Et sans congé il (le saint) s'en retourna.</p>
<p>XV 85 Reis Chielperics, cum il l'audit, Presdra sos meis, a lui-s tramist; Cio li mandat que revenist, Sa gratia por tot ouist. Et sancz Lethgiers ne-s soth mesfait; 90 Cum vit les meis, a lui ralat.</p>	<p>XV 85 Le roi Chilpéric, dès qu'il l'apprit, Prit ses messagers, les lui envoya ; Et lui mandat qu'il revînt Et sa grâce pour tout lui promit. Et saint Léger ne sut (faire) de méfait, 90 Quand il vit les messagers, à lui retourna.</p>
<p>XVI Il cio li dist et adunat: «Tos consiliers ja non estrai. Meu' evesquet ne-m lez tener Por te qui sempre-m vols aver. 95 En u monstier me laisse intrer, Pos ci non posc, lai vol ester.»</p>	<p>XVI Il lui dit ceci et déclara : "Ton conseiller je ne serai plus. Mon évêque ne me le permet pas Parce que toujours il veut m'avoir. 95 Laisse-moi entrer dans un monastère, Puisque je ne puis être où tu veux."</p>
<p>XVII Enviz lo fist, non voluntiers, Laisse l'intrar in u monstier. Cio fud Lusos ut il intrat; 100 Clerj' Ewruï illo trovat. Cil Ewruïns molt li vol miel, Toth per enveia, non per el.</p>	<p>XVII Malgré lui il le fit, non voluntiers, Et le laissa entrer dans un monastère. Ce fut le sien où il entra ; 100 Il y trouva Ebroïn qui était cleric. Cet Ebroïn lui voulut beaucoup de mal, Tant par envie, et non pour autre chose.</p>
<p>XVIII Et sancz Lethgiers fist so mistier, Ewruï prist a castier : 105 Ciel' ira grand et ciel corropt, Cio li preia laissas lo toth. Fus li por Deu, ne-l fus por lui, Cio li preia paias s'ab lui.</p>	<p>XVIII Et saint Léger fit son ministère, Il se mit à reprendre Ebroïn : 105 Cette grande colère et ce courroux, Il le pria d'oublier le tout. Que de fût pour Dieu, et non pour lui, Et le pria de paix avec lui.</p>
<p>XIX Et Ewruïns fist fincta pais ; 110 Cio-l demonstrat que s'i paias. Quandius in ciel monstier instud, Cio-l demonstrat amix li fust. Mais en avant vos cio auez Cum ill edrat por mala fid.</p>	<p>XIX Et Ebroïn fit une feinte paix ; 110 Cela le démontra de ce qui se passa. Tant qu'il fut dans ce monastère, Il lui fut ami apparent. Mais ci-après vous l'ouïrez Combien il était de mauvaise foi.</p>

<p>XX 115 Rex Chielperings il se fud morz ; Per lo regnét lo sowrent tost. Vindrent parent e lor amic, Li sanct Lethgier, li Ewruï; Cio confortent ad ambes duos 120 Que s'ent ralgent in lor honors.</p>	<p>XX 115 Le roi Chilpéric mourut ; Par le royaume, tous le surent. Vinrent les parents et leurs amis, Ceux de saint Léger et d'Ebroïn, Les engagèrent tous les deux 120 Qu'ils s'en aillent chacun en leur seigneurie.</p>
<p>XXI Et sancz Lethgiers den fistdra bien, Quœ s'en ralat en s'evesquet. Et Ewruïns den fisdra miel, Quœ donc deveng anatemaz. 125 Son quev que il a coronat Toth lo laissera recimer.</p>	<p>XXI Et saint Léger fit si bien Qu'il s'en retourna dans son évêché. Et Ebroïn fit si mal Qu'en ce moment il devint anathème. 125 Son chef qu'il a couronné Il le laissera bientôt renier.</p>
<p>XXII Domine Deu in cio laissat Et a diable-s comandat. Qui donc fud miels et a lui vint, 130 Il voluntiers semper reciut. Cum fulc en aut grand adunat, Lo regne prest a devastar.</p>	<p>XXII Le Seigneur Dieu il a abandonné Et au diable s'est recommandé. Quand ce fut sur le soir il vint à lui (à saint Léger), 130 Il le reçut aussitôt volontiers. Quand une grande troupe il eut assemblé, Le royaume il se mit à dévaster.</p>
<p>XXIII A foc, a flamma vai ardent Et a gladies percutan. 135 Por quant il pot, tan fai de miel ; Por Deu ne-l volt il observer. Ciel ne fud nez de medre vius Qui tal exercite vidist.</p>	<p>XXIII A feu, à flamme il va brûlant Et à coups d'épée frappant. 135 Autant qu'il peut, il fait du mal ; Il ne veut rien respecter pour Dieu. Il n'y eut aucun homme vivant né de mère Qui eut vu une telle armée.</p>
<p>XXIV Ad Ostedun, a cilla ciu, 140 Dom sanct Lethgier vai asalar. Ne pot intrer en la ciutat ; Defors l'asist, fist i gran miel, Et sancz Lethgiers mul en fud trists, Por ciel tiel miel quœ defors vid.</p>	<p>XXIV A Autun dans la cité même, 140 Alors il va assiéger saint Léger. Il ne put entrer dans la ville ; Au dehors il lui fit souffrir beaucoup de mal, Et saint Léger en fut fort triste, Pour tout ce mal qu'il aperçut au dehors.</p>
<p>XXV 145 Sos clerjes pres il revestiz, Et ob ses croix fors s'en exit. Porro'n exit vol li preier Quœ tot ciel miel laisses por Deu. Ciel Ewruïns, qual hora-l vid, 150 Penre-l rovat, lier lo fist.</p>	<p>XXV 145 Il prit son clergé et ses habits Et avec ses croix sortit au dehors. Il est sorti pour ce qu'il veut le prier Qu'il cesse tout ce mal, pour Dieu. Cet Ebroïn, dès qu'il le vit, 150 Il ordonna de le prendre et le fit lier.</p>
<p>XXVI Hor en auez las poenas granz Quœ il en fisdra li tiranz. Li perfides tam fud cruels Lis ols del cap li fai crever. 155 Cum si l'aut fait, mis l'en reclus ; Ne soth nuls om qu'es devenguz.</p>	<p>XXVI <u>Deuxième partie</u> Maintenant vous ouïrez les grandes souffrances Que lui fit le tyran. Le perfide tant il fut cruel Les yeux de la tête il lui fit crever. 155 Quand ce fut fait, il le fit enfermer ; Nul homme ne sut ce qu'il était advenu.</p>

<p>XXVII Am las lawras li fai talier Hanc la lingua quœ aut in quev. Cum si l'aut toth vituperét, 160 Dist Evvruins, qui tan fud miels : «Hor a perdud don Deu parlier; Ja non podra mais Deu laudier.»</p>	<p>XXVII Il lui fit couper les deux lèvres Et aussi la langue qu'il avait à la tête. Lorsqu'il l'eut ainsi tout mutilé, 160 Ebroïn, qui fut si méchant dit : "A présent il a perdu le moyen de me parler de Dieu ; Il ne pourra jamais louer Dieu."</p>
<p>XXVIII A terra joth, mult fo afflicz ; Non oct ob se cui en calsisit. 165 Super lis piez ne pod ester, Que toz los at li condemnets. Or a perdud don Deu parlier ; Ja non podra mais Deu laudier.</p>	<p>XXVIII A terre il gît, il fut tout affligé ; Il n'eut rien avec lui rien sur quoi il s'assit. Il ne put rester sur ses pieds, Qui l'avait osé l'avait condamné. A présent il a perdu e moyen de parler de Dieu. Il ne pourra jamais louer Dieu.</p>
<p>XXIX Sed il non ad lingu'a parlier, 170 Deus exaudis lis sos pensaez; Et si el non ad ols carnels, Encor los ad espiritiels; Et si en corps a grand torment, L'anima'n awra consolament.</p>	<p>XXIX S'il n'a pas de langue pour parler, 170 Dieu exauce ses pensées ; Et s'il n'a pas d'yeux charnels, En son corps, il les a spirituels ; Et s'il a en son corps de grands tourments L'âme en aura consolation.</p>
<p>XXX 175 Guenes oth num cui-l comandat ; La jus en cartres l'en menat ; Et en Fescant, in ciel monstier, Illo reclusdrent sanct Lethgier. Domine Deus in ciel flaiel 180 I visitét Lethgier son serw.</p>	<p>XXX 175 Guenes a nom à celui à qui il commanda ; Qu'il l'emmenât là-bas en prison ; Et à Fécamp dans ce monastère, Là ils enfermèrent saint Léger. Le Seigneur Dieu dans ce fléau 180 Visita Léger son serviteur.</p>
<p>XXXI La labia li ad restaurat, Si cum desanz Deu pres laudier; Et hanc en aut merci si grand Parlier lo fist si cum desanz. 185Donc pres Lethgiers a preïer, Poble ben fist credere in Deu.</p>	<p>XXXI Les lèvres il lui rétablit Comme auparavant il put louer Dieu ;</p>
<p>XXXII Et Ewruis, cum il l'audit, Credre ne-l pot antro que-l vid. Cum il lo vid, fud corroptios; 190Donc oct ab lui dures raizons. El cors exastra al tirant, Peis li promest ad en avant.</p>	<p>XXXII Le tyran sentit son cœur s'enflammer.</p>
<p>XXXIII A grand furor, a gran flaiel, Si-l recomanda Laudebert. 195Cio li rova et noit et di Miel li fesist dontre qu'el viu. Ciel Laudeberz fura buons om, Et sancz Lethgiers duis a son dom.</p>	<p>XXXIII Et il conduisit saint Léger à sa maison.</p>

<p>XXXIV Il li vol faire mult amet; 200Bewre li rova aporter. Garda, si vid grand claritet; De cel vindre, fud de par Deu. Si cum roors in cel es granz Et si cum flammes clar ardan.</p>	<p>XXXIV Il voulut lui faire tout ce qui pouvait lui être agréable.</p>
<p>XXXV 205Cil Laudeberz, qual hora-l vid, Torne s'als altres, si llor dist: «Ciest omne tiel mult aima Deus, Por cui tels causa vin de ciel.» Por ciels signes que vidrent tels, 210Deu presdrent mult a conlauder.</p>	<p>XXXV</p>
<p>XXXVI Tuit li omne de ciel païs Trestuit apresdrent a venir; Et sancz Lethgiers lis prediat, Domine Deu il les lucrat. 215Rendet ciel fruit espirituel Quœ Deus li auret perdonat.</p>	<p>XXXVI Il les gagna pour le Seigneur Dieu.</p>
<p>XXXVII Et Ewruïns, cum il l'audit, Credre ne-l pot antro que-l vid. Cil biens qu'el fist, cil li pesat; 220Occidere lo commandat. Quatr' omnes i tramist armez Que lui alessunt decoller.</p>	<p>XXXVII</p>
<p>XXXVIII Li tres vindrent a sanct Lethgier, Jus se giterent a sos pez. 225De lor pechietz que aurent faiz Il los absols et perdonét. Lo quarz, uns fel, nom a Vadart, Ab un inspieth lo decollat.</p>	<p>XXXVIII</p>
<p>XXXIX Et cum il l'aud tollut lo quev, 230 Lo corps estera sobre-ls piez. Cio fud lonx dis que non cadit; Lai s'aprosmat que lui firid. Entro-l talia los pez dejus, Lo corps estera sempre sus.</p>	<p>XXXIX 230 Ce fut longtemps qu'il ne tomba pas ; Là s'approcha celui qui l'a frappé. Jusqu'à ce qu'il lui eût taillé les pieds en bas Le corps se tint debout.</p>
<p>XL 235 Del corps asaz l'avez audit Et dels flaiels que granz sustint. L'anima reciut Domine Deus; Als altres sanz en vai en cel. Il nos aiud ob ciel Senior 240Por cui sustinc tels passions !</p>	<p>XL 235 Du corps assez en avez ouï Et des grands tourments qu'il supporta. Le Seigneur Dieu reçut l'âme ; Avec les autres saints elle va dans le ciel. Qu'il nous aide auprès du Seigneur 240 pour lequel il souffrit une telle passion !</p>
<p>Finit, finit, finit Ludendo dicit</p>	<p>Finit, finit, finit En se réjouissant dit (le scribe)</p>

